

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'Administration et la Librairie à Lecoin.

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ILLUSIONNISME - DÉMAGOGIE

Au Congrès de Tours — nous tenons à le rappeler — parlant devant une assemblée composée exclusivement de bergers parmi lesquels nombre de politiciens nantis — le citoyen Ludovic-A. Frossard déclarait *ne rien avoir de commun avec les anarchistes*. Hier, salle Wagram, devant un auditoire comprenant une majorité d'ouvriers, il établissait une catégorisation, une différenciation entre les anarchistes, considérant, d'une part, ceux qui se rallient au dogme de la dictature, d'autre part, « ceux qui n'ont rien appris ni de la guerre, ni de la révolution ». Prêt à ouvrir les bras aux premiers, il invitait les seconds à « rester chez eux ».

Le distinguo ainsi établi est à la fois subtil et maladroit. Subtil parce qu'il tend à laisser croire qu'il existe un courant anarchiste, pour la dictature, alors qu'il ne s'agit en réalité que de phénomènes d'illusionnisme et passagers. Maladroit en ce qu'il nous contraint à réagir avec une énergie redoublée contre tout illusionnisme qui aurait pour effet d'amener la résorption des éléments les plus révolutionnaires dans un Parti dont les misères intestines ne sont que trop réelles mais où la volonté d'action sincère n'est qu'illusoire.

Le distinguo ainsi établi est à la fois subtil et maladroit. Subtil parce qu'il tend à laisser croire qu'il existe un courant anarchiste, pour la dictature, alors qu'il ne s'agit en réalité que de phénomènes d'illusionnisme et passagers. Maladroit en ce qu'il nous contraint à réagir avec une énergie redoublée contre tout illusionnisme qui aurait pour effet d'amener la résorption des éléments les plus révolutionnaires dans un Parti dont les misères intestines ne sont que trop réelles mais où la volonté d'action sincère n'est qu'illusoire.

On reconnaîtra que si nous sommes contraints à nous délimiter, à nous situer nettement, c'est que nous ne pouvons concéder aux mouvements suspects par nature, hypocrites et jésuitiques dans leurs moyens, — mouvements qui nous entraîneraient infailliblement dans le tourbillon des démagogies.

La démagogie bolchevique issue de l'état de guerre est infiniment plus redoutable que l'autre, la démagogie parlementaire. Foncièrement, elle vise aux mêmes fins : suprématie d'un groupe d'hommes sur la collectivité, gouvernement de la masse par une poignée, domination de quelques-uns sur l'ensemble, dictature militaire, étatisme. Les symboles, seuls, ont changé. Les moyens, sans s'opposer nettement, ont subi une légère modification de principe. Le camarade aspirant-dictateur ne se posera plus en Messie du prolétariat ; il ne réclamera plus la passivité du troupeau comme condition *sine qua non* d'existence ; il ne jurerà plus par la démocratie sociale mais par une espèce de communisme autoritaire et imprécis ; il méprisera l'Etat bourgeois et tout son « appareil ». Il sera en un mot chef d'armée, champion d'idées, homme d'action ou d'éducation... Il sera tout ce que la masse voudra qu'il soit, jusqu'au jour où, maniant la force révolutionnaire, il s'affirmera pleinement dictateur.

L'ancien démagogue était souvent un personnage rondouillard et hilariant qui, dans le privé, et même parfois en public, savait se moquer agréablement de l'électeur. Le démagogue nouveau style incarnera Satan et lancerà la foudre de tous les tréteaux. Mais que les deux compères se rencontrent dans un Parlement bourgeois, ils fumeront d'un même œil ironique les cigares de la princesse et se prévaudront également les privilégiés inhérents à la fonction. Lénine ne défend pas cela.

On dit que les événements ne nous ont rien appris. Erreur ! Les événements nous ont instruits, à un point qu'on ne s'imagine pas, de la fourberie, de la lâcheté, de la basseesse de tous les bergers. Les événements ont confirmé nos convictions.

Ceux qui, sans rompre avec le régime bourgeois qui les captive par sa puissance, prétendent valoir mieux que leurs prédecesseurs marxistes, mentent.

Nous les voyons aujourd'hui manifester parfois des propensions vers l'action révolutionnaire qui les rapprochent singulièrement des anarchistes. Mais quelle théorie, quelle doctrine, adaptent-à la pratique ? Aucune. On marche à l'aventure. Étatistes, antiétatistes ; dictateurs, antidictateurs ; communistes, anticommunistes ; autonomistes, antiautonomistes ; partisans de l'éducation, pragmatistes, marxistes, anarchistes : on est ceci ou cela au gré des circonstances, selon les lieux. En fait on ne représente qu'un complexe d'individualités qui en l'attente de la dictature prolétarienne, escomptent certains avantages immédiats, d'une opposition toute verbale à un régime dont l'iniquité permanente, cruellement ressentie par la masse des travailleurs, susciterait leur révolte, s'il y avait moins de Théodards de la démagogie, moins d'aspirants à la dictature pour spéculer éfrontement sur les mouvements d'embas.

La crise révolutionnaire de l'heure présente est une crise de confiance. L'obscur instinct des masses leur indique que la circonspection, la méfiance, Un passé effroyable de palinodies et de trahisons est présent sous leurs yeux. A

quel bon bouger, à quoi bon souffrir si les pires récolteront demain les fruits de notre action, et si nous n'aurons fait, croyant perdre nos chaînes, que changer de despotes !

Je ne discute pas ce sentiment. Il existe. Il est le fruit de plus d'un demi-siècle d'envoûtement politique et marxiste. Les masses se refusent aujourd'hui à l'action sous l'égide des bergers. Il ne dépend pas d'un changement de formule et d'éthique que ce fait d'inertie volontaire se transforme en volonté d'agir.

Les néo-socialistes, — socialistes suivant l'Evangile de Moscou, aspirants-dictateurs du prolétariat — ne veulent pas se rendre compte de la somme prodigieuse d'illusionnisme que le bolchevisme entretient dans les cerveaux de ceux qui constituent le plus fort de leurs troupes. Cet illusionnisme est appelé à s'évanouir, à se dissiper. Il n'en restera rien que les nuées du dépit et le regret de s'être laissé prendre à un beau mirage. D'ici là, sans doute, les états-majors auront-ils trouvé matière à reconstituer un parti homogène et unitaire.

Le filon électoral pur se présentera encore comme le seul filon réellement nourricier, le seul qui soit capable d'alimenter un « grand parti », à la condition que toute concurrence déloyale soit éliminée.

Sans rien préjuger des événements, l'hypothèse d'un renouveau politique se pose par anticipation, et il est vraisemblable que nous assisterons, aux approches de la campagne législative, à la liquidation d'une démagogie hasardeuse. L'aspirant-dictateur d'aujourd'hui n'est encore qu'à l'état embryonnaire. Nous le verrons se métamorphoser.

La moralité qui en découlera est tirée d'avance : tout parti politique — réunion d'hommes qui aspirent à la conquête du pouvoir — s'il est capable, l'heure de la Révolution venue, d'enrayer et d'escamoter le mouvement populaire (à la condition que l'état d'esprit des masses se prête à cet escamotage), est impuissant, dans les conjonctures ordinaires, à engendrer l'action, et incapable de faire de l'éducation. Il n'est apte qu'à créer de l'agitation, c'est-à-dire du bruit.

Le rôle de semeurs d'idées et de rémeurs de consciences incombe à ceux qui, au sein des masses, vivant la vie du prolétariat, ont appris à juger et à penser sainement, sont devenus des êtres autonomes et libres, préchant d'exemple et réagissant sur leur entourage dont ils modifient incessamment l'état mental, les façons d'agir et de penser.

Admettre que ces vrais révolutionnaires qui conçoivent nécessairement la révolution comme l'affranchissement des travailleurs, l'anéantissement du privilégié capitaliste, l'élimination de tout parasitisme pourraient entrevoir l'arrêt de la révolution à un stade qui reconstruise *ipso facto* le parasitisme, le privilégié et la dictature, c'est un rêve de docteurs à lunettes ne connaissant la vie qu'en bravant les bouquins ou de bourgeoissons cabriolants et cabotinants que le travail libéré saura remettre à leur juste place.

RHILLON.

Samedi 15 janvier, à 20 h. 30, réunion des Amis du *Libertaire*, 49, rue de Bretagne.

POUR PRENDRE DATE
Le 30 janvier, Grand Meeting organisé par L. U. A. :
« Sur la possibilité de réaliser une société sans autorité, sans dictature. »

PARABOLE

Ent ce temps-là les hommes après s'être battus pendant de longues années se trouvèrent dépourvus des choses nécessaires à la vie. Alors les bergers qui dirigeaient les troupeaux humains, aidés des pasteurs, dirent à la race inférieure des travailleurs : « Prodiguez ! Prodiguez ! et de nouveau vous connattra le bonheur. »

Et la race inférieure, habituée à obéir, c'est comme il l'était dit, et les greviers s'empifrent.

Mais l'abondance ne venait pas aux foyers des artisans ; parce que les marchands du Temple, comme c'était leur droit, gardaient les denrées plutôt que de les vendre à bas prix.

Alors les bergers et les pasteurs dirent à leurs brebis : « N'achetez plus rien ». Les brebis toujours obéissantes cessèrent d'acheter.

Mais au lieu du bonheur promis, ce fut une misère plus grande et plus noire qui s'abattit sur le troupeau ; parce que du moment que la consommation baissait la production en fait autant.

Alors les bergers et les pasteurs dirent aux miséreux : « Cessez vos plaintes, car voici venir le pain de l'espérance ; vous aurez le procès de Landru, des ministres seront changés, et les méchants du complot contre nous bel ordre social vont comparaître devant nos juges. »

Et le troupeau chôma du ventre et des bras. Il n'y eut que sa bêtise et sa résignation qui ne chômaient pas, parce qu'il est écrit : « Heureux les simples d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. »

V. L.

Un Manifeste de la C. G. T.

« Le syndicalisme représenté par la C.G.T. reste votre arme de combat la plus solide et votre arme le plus sûr. »



... Je suis pas sûr que c't'abri-là résiste au prochain coup de clairon des sursis d'appel.
... A moins que d'ici la l'armée de tous bousculât la mangeoire de quelques-uns...

Le Jeu de la Réaction....

Dimanche dernier, au meeting organisé par « L'Union Anarchiste » dans la grande salle de l'Union des Syndicats, sur *La Révolution Russie et la Dictature du Proletariat*, un maladroit a rompu le silence attentif que l'auditoire voulait bien m'accorder, par ces mots : « Demain, la presse « *bourgeoise vous couvrira de fleurs* ». Un autre auditeur, plus mal inspiré encore, m'a déniché ce trait qui insidieusement contenait une menace : « *vous perdez la sympathie d'une foule de camarades !* »

Sur l'heure, j'ai répondu, comme il convenait, à ces deux interrupteurs et je ne leur ferai pas l'honneur d'une réponse dans *Le Libertaire*, si je n'avais pas la certitude que leurs interruptions expriment, sous une forme dont chacun peut apprécier le caractère injurieux, un sentiment très répandu dans les milieux inféodés à la 3^e Internationale.

Mon interrupteur feignait sans doute de croire que nous faisons le jeu de la Réaction. La Réaction, elle, ne s'y trompe pas et la preuve c'est que, jusqu'à ce jour, loin de me couvrir de fleurs, elle n'a cessé, quoi que je dise et fasse, de me couvrir de boue.

« *Demain, la presse bourgeoise vous couvrira de fleurs.* »

Qu'est-ce à dire ? Si ce n'est que, en refusant d'approuver, bêtement et de A à Z, tout ce que fait le Parti Communiste de Russie, je fais « *le jeu de la Réaction bourgeoise* ». Chose singulière : depuis 35 ans, on n'a pas cessé de m'accuser de faire le jeu de quelqu'un. Quand j'attaquais la République bourgeoise et le Régime démocratique, on ne manquait pas de me dire : « Vous faites le jeu des Jésuites ! » Quand je combatais la Religion, on m'accusait de faire le jeu de l'Anticléricalisme et de la Franc-Maçonnerie ; quand je dénonçais, à l'occasion de l'affaire Dreyfus, les crimes de l'état-major, on s'empressait de me dire que je faisais le jeu des Juifs ; quand je m'élevais contre la Guerre, on prétendait que je faisais le jeu de l'Allemagne ; quand, en période électorale, je préchais l'abstention, on me reprochait de faire le jeu des Partis bourgeois, et, aujourd'hui, quand je prends la liberté de critiquer ce que je crois critiquable dans le mouvement Russe, on ne manque pas de me crier : « Demain, les capitalistes vous couvriront de fleurs, parce que vous faites leur jeu ! »

Si tu as l'audace de ne pas penser « comme nous, et si tu as la loyauté de le dire, prend garde : nous te retirerons le bénéfice de notre sympathie. »

Telle est l'exacte signification de cette menace ; je n'en discerne pas une autre.

Pour qui me prend cet interrupteur ? Me fait-il l'injure de penser que je suis boudonné mes convictions, et la joie de les propager à l'acquisition ou à la perte des sympathies de ceux-ci ou de ceux-là ?

Mon interrupteur doit ignorer ce qu'est un Anarchiste. Il doit fréquenter assidûment les réunions électoralistes, où le candidat est, pour réussir, dans la nécessité de tenir compte, au premier chef, de ce qui peut lui faire gagner ou perdre des suffrages.

Je le renvoie aux vomissements du scrutin. Qu'il y barbotte à son aise, qu'il y vaute puisque c'est son élément et puisque tel est son plaisir.

Ne finira-t-on pas par comprendre que les Anarchistes ne font le jeu de leur jeu de leurs convictions, de leur doctrine, de leurs méthodes de combat spécifiquement révolutionnaires ?

On ne fait pas, on ne peut pas faire le jeu de la Réaction, lorsque, dans cette lutte sans trêve ni repos, on n'apporte aucun souci d'ambition, aucune préoccupation d'avantages personnels ; lorsque de cette lutte implacable on ne retient que les coups, la calomnie et la prison.

Dire qu'en dénonçant le péril de la Dictature du Parti Communiste en Russie, nous faisons le jeu de la Réaction et pactisons avec elle, ce n'est pas seulement injuste, c'est encore absurde. La Réaction reproche aux Bolcheviks d'aller trop vite et trop loin ; nous leur renchisons, nous, d'aller

vers le futur, de nous engager une action salutaire ou un mouvement de révolution, nous serons avec eux, mes amis anarchistes et moi, et que nous ne leur marchanderons pas notre concours.

La discussion peut nous séparer : l'action révolutionnaire nous réunira.

Sébastien FAURE.

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 6 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait à la Rédaction à Nadaud.

Considérations Générales

LES DICTATEURS DU PROLETARIAT

Une lamentable confusion épargne et unit arbitrairement les concepts humains. La science sociale, embryonnaire encore au 2 août 1914, a subi une régression formidable du fait de la guerre ; et comme le disait récemment La Foucauld dans *l'Œuvre*, « M. de La Palisse passe pour un dangereux jugeur de paradoxes ».

Pendant que les socialistes vont ou ne vont pas à Moscou, les anarchistes s'agitent pour ou contre la fameuse « Dictature du prolétariat » et recommencent à ergoter sur l'antinomie pré-tendue de l'« individualisme » et du « communisme ». On coupe les cheveux en quatre, l'analyse assez aigremont se fait en quatre, la synthèse est absente. Les petites chapelles se font la guerre, cependant que le bourgeois, solide sur son coffre-fort, ricane.

Communiste j'ai rêvé d'une société harmonieuse d'où le parasitisme imbecile et féroce serait banni, d'un monde où l'atroce misère ne coïnciderait plus avec l'luxuriant et, je suis prêt à appeler ma quote-part d'effort pour la réalisation de cet idéal de Justice.

Individualiste je sais le chaos qui est la société actuelle résultant d'un processus millénaire assez incohérent. Chirayant je ne crois pas aux paraîtants, en admettant que nos « maximalistes » réussissent à s'emparer du Pouvoir (ce qui est doux) nous demandons par quels truchements s'exercera la dictature du prolétariat que l'on nous présente comme une panacée universelle.

Des camarades dignes de foi nous affirment qu'en Russie l'autorité des commissaires du peuple tend à se libérer de plus en plus du contrôle des Soviets. Il n'y a là rien d'étonnant. Georges Sorel n'a-t-il pas écrit (d'après Bernstein) ces lignes :

La dictature du prolétariat cela veut dire — partout où la classe ouvrière ne dispose pas déjà de très fortes organisations économiques, et où elle n'a pas acquis encore, par son apprentissage dans des assemblées autonomes, un degré très élevé d'indépendance morale — la dictature d'orateurs de clubs et de littérateurs (1).

Le fait de confier le pouvoir politique à des rhéteurs, à de nouvelles couches politiques, mérite-t-il vraiment le nom de *Revolution* ? L'état de conscience de la classe ouvrière française permet-il autre chose ? Questions que je pose.

Frossard, secrétaire général du Parti, divise les anarchistes en deux classes. Ceux qui acceptent les directives moscovites, et ceux « auxquels la guerre n'a rien appris » (sic).

Étranges paroles. La guerre nous a appris que les neuf dixièmes des socialistes avaient renié l'internationalisme. Seul Loriot

SUR LA DICTATURE

Notre Meeting de Dimanche

La puissance d'attraction de la philosophie anarchiste s'est affirmée à nouveau dimanche après-midi.

Les militants révolutionnaires se présentaient dans la grande salle de l'Union des Syndicats, assurant ainsi, une seconde fois, le succès du meeting organisé par l'Union Anarchiste, sur ce terrain d'actualité : « la dictature ».

Après que Salvator eut rappelé le but de cette réunion, c'est au milieu d'un profond silence que la voix de notre ami SEBASTIEN FAURE s'éleva pour dire combien les anarchistes s'étaient réjouis quand l'effondrement du tsarisme criminel leur fut connu. Puis, il continua en faisant l'historique de la Révolution russe se déroulant au milieu de nombreuses difficultés.

Les anarchistes russes, comme les bolcheviks, se lancèrent dans la bataille ; leur appui qui fut considérable, assura la triomphe de la Révolution. Mais ils se trouvèrent débordés par ceux qui visaient à la prise du pouvoir, pour instaurer la République socialiste.

Aussi-tôt, le centraliste y fut tout-puissant ; un Comité directeur lança les ordres, les fit exécuter par tous les moyens ; après la militarisation guerrière, on militarisa le travail, on institua une discipline de fer, on supprima toutes les libertés sauf celle d'être d'accord avec les gouvernements ; la répression implacable pesa sur la droite, mais surtout CONTRE LA GAUCHE, tout cela pour que se développe la Révolution elle-même, déclareront les dictateurs communistes.

Et notre camarade pose ces deux questions :

Est-il exact que la dictature leur fut imposée ?

Est-il exact que la dictature était l'unique moyen ?

Il ne peut pas y répondre tout de suite, les renseignements qu'il est possible de recueillir étant incomplets, insuffisants et contradictoires.

Pourtant, des documents certains, dont il a eu connaissance, l'ont éclairé, et il ne cache pas sa surprise douloureuse à LA CONSTATATION DU REGIME DE TERREUR QUE VIVENT LES TRAVAILLEURS ET LES PAYSANS DE RUSSIE, sous la botte d'un militarisme plus répandu que jamais, d'un fonctionnariat toujours plus développé et triomphant.

Si cette dictature inflexible avait été imposée par les circonstances, au moment où à l'intérieur et à l'extérieur, les contre-révolutionnaires attaquaient sans répit la Révolution, quand les Denikine, Koltchak, Youdenitch, Wrangel, d'une part, les Polonais, d'autre part, harcelaient l'armée rouge, que le blocus infâme pesait douloureusement sur le cœur du pays.

Cette dictature devait cesser quand la situation s'améliorait, et prendre fin avec les circonstances nouvelles.

Pour lui, l'heure est venue de la faire cesser — comme l'ont dit les promis les communistes — où, si elle continue, ils ne feront que se conformer aux enseignements qui leur sont légués par ceux qui les ont précédés dans ce rôle de dictateur à travers les siècles.

Sébastien Faure en arrive maintenant à parler de l'application dictatoriale, ici, et déclare tout de suite que LES ANARCHISTES NE L'ADMETTENT PAS DANS LA PROPAGANDE REVOLUTIONNAIRE.

D'abord, pourquoi être médusé par ce qui s'est passé en Russie ? Lenin a dit qu'il ne fallait pas copier tous leurs faits et gestes. Si nous nous tenons à l'état d'esprit qui domine, il est à craindre que nous arriverons bons dreniers au but de transformation sociale.

Et alors, pourquoi prophétiser aussi catégoriquement ?

Le principal argument en faveur (?) de la dictature est qu'elle est un mal nécessaire, comme si les maux, quels qu'ils soient, pouvaient être nécessaires ; et si vraiment elle est un mal, les anarchistes ont raison de la dénoncer, de la combattre vigoureusement, pour éviter que ce mal s'étende, se perpétue ; ils sont ainsi les véritables défenseurs de la révolution.

Un néo-communiste (?) ayant fait des siennes en interrompant notre ami, s'attire cette réplique :

« Nous faisons le jeu de la bourgeoisie. Depuis que je milite contre la religion, au cours de l'affaire Dreyfus, nous

décidé la reprise des relations avec la République des Soviets, ils seront tout désignés pour défendre à Moscou les intérêts de la collectivité française.

Je conclus ces considérations, quelques peu hâtives et fort incomplètes :

Nul ne peut sans mentir accuser les anarchistes d'être hostiles à la Révolution russe. Mais nous entendons considérer le « droit de regard ». Kibitchiche dans sa lettre reconnaît somme toute que des conflits regrettables se sont produits en Russie entre les anarchistes et le gouvernement. Nous entendons juger ces conflits sans subir les directives ni les conseils de gens dont les erreurs (je suis poli) passées ne nous garantissent nullement la clairvoyance actuelle.

Si nous sommes avec la Révolution russe, nous n'avons aucune illusion sur les socialistes français, alors même qu'ils répètent les litanies moscovites. D'ailleurs les événements se chargent de nous donner tort ou raison. En attendant nous contemplerons d'un œil sérieux, et quelque peu sceptique, toute leur agitation folliculaire et verbale.

GENOLD.

En Russie Soviétique

« Je l'Etat et ses institutions, l'on m'a reproché toujours, d'un côté ou de l'autre, que je faisais le jeu de quelqu'un. C'est suffisant pour savoir que je n'ai jamais fait le mien, et peu nombreux sont les vôtres qui peuvent en dire autant. » Il continue en disant : « Nous avons défendu la Révolution russe les premiers, et nous la défendrons toujours, même contre vous, et si vous avez moins parlé de la dictature, si vous ne l'avez pas exaltée, nous n'en aurions pas tant causé, nous ne serions pas obligés de la condamner. »

Nous qui, à chaque instant de notre vie, nous sommes dressés contre l'oppression, l'injustice, nous resterons les meilleurs défenseurs des révolutionnaires de Russie, car il est des amis dangereux pour leur attitude passive — vous en êtes — mais il est des amis judiciaires qui évitent le renouvellement de graves erreurs ; nous sommes ceux-ci.

Ensuite, Salvator donne lecture de l'appel des anarchistes russes, dont le document photographié a paru dans notre dernière numéro ; il annonce qu'un camarade espagnol parti en Russie bolchevik, arrivé en France depuis quelques jours, allait expliquer ce qu'il avait vu pendant son séjour.

Le camarade exposa l'attitude et l'action de nos amis de Russie au cours de la Révolution et fit ressortir la part pris par eux au cours de ce mouvement. Il fit connaître sous son vrai nom Machno, qui, après s'être sacrifié avec ses bandes organisées pour la défense révolutionnaire, fut condamné par les gouvernements, parce qu'il était et voulait rester anarchiste. Puis, il conta comment lui-même avait été victime de policiers rouges aux ordres des bolcheviks, du fait qu'il avait pris position contre la dictature au cours d'une conférence organisée par les camarades espagnols ; il expliqua qu'un véritable guépapen avait été préparé pour son arrestation, et que son emprisonnement continuerait encore si une délégation sociale d'Espagne n'était intervenue.

Au cours de sa détention, il a milité pour que tous les anarchistes étaient emprisonnés et que nombreux étaient ceux qui avaient été fusillés.

Il termine en invitant tous les camarades à lire le *Libertaire*, dans lequel paraîtront tous les documents qu'il a rapportés de Russie, ainsi que l'exposé complet de son séjour dans ce pays, si peu hospitalier aux anarchistes.

La parole fut ensuite donnée aux contradicteurs, à qui étaient assurée la liberté entière de s'exprimer.

Butaud vint affirmer que seule l'éducation de l'individu pouvait permettre d'assurer le triomphe de l'anarchie. Il se déclara contre la dictature des foules inéclairées qui, en augmentant leurs bésos, retardent l'armée rouge, que le blocus infâme pesait douloureusement sur le cœur du pays.

Cette dictature devait cesser quand la situation s'améliorait, et prendre fin avec les circonstances nouvelles.

Pour lui, l'heure est venue de la faire cesser — comme l'ont dit les promis les communistes — où, si elle continue, ils ne feront que se conformer aux enseignements qui leur sont légués par ceux qui les ont précédés dans ce rôle de dictateur à travers les siècles.

Sébastien Faure en arrive maintenant à parler de l'application dictatoriale, ici, et déclare tout de suite que LES ANARCHISTES NE L'ADMETTENT PAS DANS LA PROPAGANDE REVOLUTIONNAIRE.

D'abord, pourquoi être médusé par ce qui s'est passé en Russie ? Lenin a dit qu'il ne fallait pas copier tous leurs faits et gestes. Si nous nous tenons à l'état d'esprit qui domine, il est à craindre que nous arriverons bons dreniers au but de transformation sociale.

Et alors, pourquoi prophétiser aussi catégoriquement ?

Le principal argument en faveur (?) de la dictature est qu'elle est un mal nécessaire, comme si les maux, quels qu'ils soient, pouvaient être nécessaires ; et si vraiment elle est un mal, les anarchistes ont raison de la dénoncer, de la combattre vigoureusement, pour éviter que ce mal s'étende, se perpétue ; ils sont ainsi les véritables défenseurs de la révolution.

Il pense que ce n'est que par la dictature que l'on combattrait les dictatures.

Puis il demande aux anarchistes de faire, avec les socialistes, le sacrifice de la Révolution, les libertaires devant même faire le sacrifice de leur personnalité.

Excus Cachin d'avoir fait la guerre avec le capitalisme, il termine en disant que la dictature est une œuvre de justice (?) .

Il restait à Sébastien Faure de répondre aux contradicteurs. Il le fit dans son langage clair, précis. Il reprit et démonta une à une les raisons que pensait avoir apportées Pioch, puis ce fut le brillant tableau qu'il brossa de l'anarchiste, s'insurgeant toujours contre l'autorité, contre le maître, contre la propriété, contre l'Etat et toutes les religions, et ne demandant au peuple rien d'autre que de vivre avec lui en toute harmonie, en toute liberté dans la commune libre, elle-même étant reliée aux autres dans la région libre, associée entre elles dans la Fédération, dans la nation, puis dans l'internationalisme libre.

C'est sous cette bonne impression que la réunion se termina, après une excellente intervention de Rimbault, qui s'était placé sur le terrain économique pour dénoncer la dictature dénommée faussement DICTATURE DU PROLETARIAT.

Il a été une réunion de relations avec la République des Soviets, ils seront tout désignés pour défendre à Moscou les intérêts de la collectivité française.

Je conclus ces considérations, quelques peu hâtives et fort incomplètes :

Nul ne peut sans mentir accuser les anarchistes d'être hostiles à la Révolution russe. Mais nous entendons considérer le « droit de regard ». Kibitchiche dans sa lettre reconnaît somme toute que des conflits regrettables se sont produits en Russie entre les anarchistes et le gouvernement. Nous entendons juger ces conflits sans subir les directives ni les conseils de gens dont les erreurs (je suis poli) passées ne nous garantissent nullement la clairvoyance actuelle.

Si nous sommes avec la Révolution russe, nous n'avons aucune illusion sur les socialistes français, alors même qu'ils répètent les litanies moscovites.

D'ailleurs les événements se chargent de nous donner tort ou raison. En attendant nous contemplerons d'un œil sérieux, et quelque peu sceptique, toute leur agitation folliculaire et verbale.

GENOLD.

En Russie Soviétique

Je viens de passer six mois dans la République des Soviets. Pendant ce temps j'ai vécu non seulement avec le monde officiel, mais aussi avec les ouvriers, avec les paysans, entre les rangs de l'armée rouge, au front, à la caserne, parmi les prisonniers, au sein des entretiens depuis Lénine jusqu'à plus humble des camarades russes. J'ai visité les grandes villes : Peterbourg, Moscou, Karkhov, Kiev, Poltava, Kremenchouk, etc., etc., et les plus petits villages dans diverses contrées.

J'ai pu voir aussi un peu de ce qui se passe en Russie et en tout cas, j'ai eu l'occasion de contrôler les renseignements officiels et de ne pas accepter, comme Cachin et Frossard, tout ce que l'on me racontait.

Maintenant, dans une série d'articles au *Libertaire*, je vais donner mes impressions et renseignements recueillis à travers la Russie soviétique et que je résume dans les alinéas suivants :

1° Si un jour les communistes ont représenté les aspirations révolutionnaires du peuple russe, aujourd'hui c'est fini. Et nous avons tort de croire que la révolution russe et les bolcheviks sont la même chose ;

2° Que le Parti communiste et ses bénéficiaires marchent rapidement vers l'établissement d'une classe qui a des intérêts opposés à ceux de la masse révolutionnaire ;

3° Que la dictature du prolétariat est l'instrument d'oppression dans les mains de la nouvelle classe sans le contrôle du prolétariat et contre le prolétariat ;

4° Que le régime dépassé en terreur le régime tsariste parce qu'il est plus difficile de faire prier un peuple qui a connu le soleil de la révolution ;

5° Que les communistes russes, parmi les derniers, sont des amis du prolétariat, car ils sont en subit une répercussion. Elles sont sur le papier, d'autres profitent à la classe privilégiée et la plus grande partie sont de caractère philanthropique, surpassées même dans d'autres pays capitalistes avancés :

6° Que les flots du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

7° Que si l'on ne fait pas le tour sur les réformes faites en Russie, quelques-unes sont sur le papier, d'autres profitent à la classe privilégiée et la plus grande partie sont de caractère philanthropique, surpassées même dans d'autres pays capitalistes avancés :

8° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

9° Que si l'on ne fait pas le tour sur les réformes faites en Russie, quelques-unes sont sur le papier, d'autres profitent à la classe privilégiée et la plus grande partie sont de caractère philanthropique, surpassées même dans d'autres pays capitalistes avancés :

10° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

11° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

12° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

13° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

14° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

15° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

16° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

17° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

18° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

19° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

20° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

21° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

22° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

23° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

24° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

25° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

26° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

27° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

28° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

29° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

30° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

31° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

32° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

33° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

34° Que les réformes du régime capitaliste, la prostitution, le vol, le favoritisme, la sélection, la mendicité sévissent en Russie autant qu'en pays bourgeois ;

La Conférence Sébastien Faure

LES FAMILLES NOMBREUSES

Le sujet dont je veux parler ce soir, dit Sébastien Faure, est tout réglé par une législation arbitraire, rigoureuse, exceptionnelle ; dans ce domaine, il n'y a pas de pouvoir si tout permis. Aussi vous exposez-vous le problème sous une forme objective, impersonnelle, documentaire, n'abstenant de toute conclusion, vous laissant le choix entre les deux thèses opposées.

Le problème des familles nombreuses est le tout premier ordre en soi, mais si on le rattache au problème social, on reconnaît qu'il est vraiment capital.

Jamais le problème social ne sera résolu si on ne réussit en même temps le problème de la population et des subsistances.

La sociologie qui recherche les moyens capables d'apporter le bonheur à la société, étudie les rapports qui existent entre le chiffre de la population et la quantité des subsistances qui doivent répondre aux besoins de celle-ci. Elle arrive à ces conclusions que le bonheur humain dépend de ces deux facteurs : population et subsistances.

Etudions d'abord le mouvement de la population, nous passerons ensuite à l'étude du mouvement des subsistances.

Les possibilités d'accroissement de la population sont incalculables. L'espèce humaine n'échappe pas à la loi biologique de la fécondité. On peut calculer l'augmentation de la population de deux façons : 1^e par la puissance reproductive de la femme ; 2^e par les statistiques de recensement de la population.

Si l'on calcule l'augmentation de la population par la puissance reproductive de la femme, on arrive à des résultats effrayants. Si chaque femme avait seulement trois enfants, la population doublerait tous les quinze ans.

Mais ceci, c'est la théorie, les statistiques sont là pour modifier quelque peu ces prévisions.

En Europe, la population a mis au xix^e siècle, 90 ans pour devenir double.

En 1801, la population de l'Europe était de 175 millions d'habitants.

En 1895, la population de l'Europe était de 367.447.500 habitants.

De ces chiffres donnés par les statistiques, on peut extraire la formule d'une loi tendancielle : La population tend à s'accroître suivant une progression géométrique de raison, 2.

Etudions maintenant le mouvement des subsistances. Les subsistances augmentent. Peuvent-elles augmenter avec la même rapidité que la population ? Non. La terre est limitée, la terre cultivable est elle-même moindre que la superficie totale de la planète. Il y a les montagnes, les glacières, les déserts. Sans doute les procédés de culture deviennent plus scientifiques, on engrange la terre, on la fume, on la gare de stimulants, d'engrangés ; mais le soleil se fatigue, il s'use.

Quelle différence de production entre un terrain vierge qui vient d'être défriché et nos terres cultivées depuis des siècles ! Et puis, chaque année on diminue la surface cultivable par la construction de villes, de tanneries, de voies ferrées, de routes, etc. Et enfin, la gelée, la grêle, les inondations, les maladies donnent à la production des subsistances un mouvement irrégulier. Sans faire une grosse erreur, on peut dire de ces considérations la formule d'une deuxième loi tendancielle : Les subsistances tendent à s'accroître suivant une progression arithmétique de raison 1.

Pour que l'équilibre persiste entre population et subsistances, il faudrait limiter les naissances. En pratique, cette limitation des naissances se fait, mais sous une forme hypocrite, douloureuse, par des moyens répressifs.

Les prisons qui abritent en France annuellement 2 ou 300.000 individus des deux sexes, empêchent tout rapport sexuel entre ces emprisonnés, et par suite toute reproduction.

Le célibat imposé volontairement à une quantité de jeunes filles pauvres, est une cause de limitation des naissances ; car ces jeunes filles connaissent le mépris qui entoure les filles-mères, préfèrent s'abstenir d'aimer.

La prostitution est une autre source d'infécondité.

La chasteté imposée dans les couvents, dans les ordres monastiques, en est une autre source.

Et puis les catastrophes, la tuberculose, l'alcoolisme, l'avortement, l'infanticide, les crimes et les guerres horribles qui coûtent des millions de jeunes gens, sont d'autres causes appréciables de limitation des naissances.

Et enfin la misère, qui, perpétuellement, est encore un moyen douloureux, de tous ceux-là.

Mathus avait constaté qu'il n'y avait pas de place au banquet de la vie pour les

pauvres ; qu'une partie de la population devait être sacrifiée ; que les plus forts seuls pouvaient résister. Mais comme Mathus était un bourgeois et un croyant, il conseillait pour limiter la natalité, les moyens douloureux : chasteté, etc.

Les néo-malthusiens ne veulent pas priver qui que ce soit des joies de l'humour, comme le voulait Mathus. Aimer, pour eux, est aussi noble que penser. Faire un enfant, c'est créer un chef-d'œuvre de beaucoup supérieur à tous les chefs-d'œuvre des artistes. Ils savent que les joies de la maternité sont réelles. Etre mère, c'est se prolonger dans un petit être, chair de sa chair. Aussi, ils disent : « Soyez heureuses, mères, mais soyez prudentes ». Ne faites un enfant que si, au point de vue physique comme au point de vue économique, vous êtes capables de lui donner une bonne naissance et un bon entretien. » L'acte de procréation est un acte sérieux, qui ne doit pas être accompli à la légère, mais dans la plénitude de sa conscience.

Puis, les néo-malthusiens examinent l'aspect individuel, familial et social du problème et voici leurs réflexions :

Dans une famille déjà nombreuse, quand une nouvelle grossesse surgit, c'est un malheur. On avait déjà tant de peine à se suffire. Le père et la mère se rejettent la faute. On espère un accident. Si l'enfant naît, il n'est pas désiré, on l'aime sans doute, mais la ration d'air et de nourriture de chacun est diminuée ; il faut dans le logis déjà trop étroit, faire une place au petit bercéau.

Ordinairement, c'est la mort à brève échéance, par suite des privations. Mauvaise affaire pour l'enfant au point de vue

individuel. Mauvaise affaire pour les parents au point de vue familial, ils sont tristes, peinés. La mère à trente ans, est déjà vieille, flétrie, usée, elle n'a pas le temps de rendre son logis propre, gai. Le père, fatigué, prend en dégoût son foyer, il le quitte, il va au cabaret, se grise, boit sa paye, et c'est la misère totale.

Peu d'enfants embellissent le foyer, beaucoup d'enfants rassènent les liens familiaux, beaucoup d'enfants détruisent les liens familiaux !

Mauvaise affaire aussi au point de vue social. C'est l'accroissement constant des déchets, des scorbutiques, des dégénérés, des anomalies, des avareurs, car c'est dans les familles nombreuses que ces malheureux sont nés.

Et puis, plus sont nombreux les pauvres, plus les salaires sont bas !

Et que faire de ces déchets sociaux ? La situation devient de plus en plus lamentable, la vie sociale de plus en plus embroutillée.

Les néo-malthusiens disent que ce n'est pas avec une multitude d'âmes que les transformations sociales, les révolutions sont possibles. La misère ne s'abat pas d'un coup, c'est une pente que l'on descend petit à petit, en laissant sur la route tout son courage, toute sa dignité. Arrive au bas de la pente, on n'est plus capable de l'effort qui nécessite la libération.

Il faut des intelligences vives, des cerveaux libres, des coeurs fraternels, pour la rédemption totale. La qualité est beaucoup plus importante que la quantité.

La collecte pour l'Ent'Aide faite à la conférence a produit 222 francs.

Grande Salle de l'Union des Syndicats

33, rue de la Grange-aux-Belles

Métro : Lancry, Combat. Tramways : Eaubigny-Les Halles, place Blanche-Nation

LE MARDI 20 JANVIER A HUIT HEURES ET DEMI DU SOIR

Neuvième Conférence

publique et contradictoire de

Sébastien FAURE

Sujet : "Les Métiers Haïssables"

PRETRE. — OFFICIER. — MAGISTRAT. — POLICIER. — GOUVERNANT

PATRON. — JAUNE, ETC.

Participation aux frais :

Un franc cinquante

Portes ouvertes au public

à huit heures précises

NOTA. — Les pères et les mères, les institutrices et les institutrices, toutes les personnes qui intéressent le problème capital de l'Education sont instamment invitées à assister à cette conférence.

L'Etat dominateur

(Suite)

On consolide l'Etat en votant pour un député fabriquant des lois, en payant les impôts, en répondant à l'appel militaire.

En apprenant à des boy-scouts à manier le fusil, en faisant vénérer à la jeunesse les croix de guerre, les dédications et toutes les quincailleries honnifiantes du meurtre et de la haine.

On consolide l'Etat dans la famille en faisant à l'enfant d'être docile à l'autorité et d'apprendre par cœur le dogme de l'enseignement civique.

A l'école primaire en enseignant l'histoire de France qui dit que Bonaparte fut un génie et que les grands généraux furent des pacificateurs.

On le consolide en ne donnant pas au peuple une éducation qui émboîsse son cœur par la vérité absolue, pour l'humanité, la paix, le bonheur général.

On consolide l'Etat en éduquant le peuple à l'adoration du Veau d'or : l'argent. En exaltant au commerce, au luxe, à l'oisiveté, à la ruse, à la fourberie, à la sous-évaluation, à chaque chose qu'il est démon.

On fait croire aux miséreux que les lois les protègent.

On le consolide chaque jour en se barrant le crâne par la culture de n'importe quel journal bourgeois, par les feuilletons, les cimétières, etc.

On le fortifie en travaillant à la fabrication des fusils, des canons, des poudres.

On maintient l'Etat en cherchant pas à nous débarrasser des préjudices atroces dont nous sommes pénétrés jusqu'à la moelle.

Les divisions intestines dans le peuple forcent l'Etat, entre races soit supérieures, sur les inférieures parce que non politiques. Par les préjugés réciproques du caractère contre le juif ou le mahométan.

Pendant qu'en bas se dispute, en haut l'Etat concentre sa puissance dominatrice

Quoique naît, le docile populo ne désire aucun lieu. Instinctivement il a peur de la guerre, il veut sa tranquillité, est-ce l'Etat qui le lui procure ?

Le peuple chôme, il veut travailler, est-ce l'Etat qui lui donne de l'ouvrage ? Il veut vivre, est-ce l'Etat qui le nourrit ?

Le peuple désire s'instruire, l'Etat lui donne les moyens et l'accès gratuit aux écoles supérieures ?

Non, l'Etat prend tout au travailleur, il ne lui donne que des devoirs, de la misère.

L'individu ne devrait subir aucune loi autre que celle de sa conscience, parce qu'il n'est pas scientifiquement aucune n'est morale. Quand on coupe un arbre on n'a pas d'évolution, de même la loi restreint et tue l'individualité.

La force dominatrice de l'Etat était faite de la lâcheté des esclaves, on ne nivelle les classes qu'en les supprimant.

Préalablement, on l'ébréchera en réagissant dans la mesure du possible contre tout ce qui sert à le consolider. En combattant ses mille tentacules qui absorbent le travail de l'humanité. En le dénigrant à chaque fois qu'il est démon.

On l'ébréche l'Etat en fabriquant des assaillants, il travaille même et malgré lui à sa perpétuelle émission des millions de papiers qu'il n'est pas de répondants.

On l'ébréche en propagant les théories anarchistes. On l'ébréche en s'organisant pour l'expansion révolutionnaire.

On l'ébréche l'Etat en apprenant l'enfant à ne jamais mentir et par la raison à tous jours chercher la vérité.

L'Etat, on le supprime en coupant radicalement ses racines par la révolution générale.

On ne peut la fixer, les occasions seront peut-être nombreuses : grèves, faillite, chômage et misère générale en seront les causes.

Les anarchistes auront le devoir d'attraper par la halle et de la faire aller vers la lumière : le communisme anarchiste.

L. GUERINEAU.

Et puis, l'Etat, on le supprime par la force.

On ne peut la fixer, les occasions seront peut-être nombreuses : grèves, faillite, chômage et misère générale en seront les causes.

Les divisions intestines dans le peuple forcent l'Etat, entre races soit supérieures, sur les inférieures parce que non politiques. Par les préjugés réciproques du caractère contre le juif ou le mahométan.

Pendant qu'en bas se dispute, en haut l'Etat concentre sa puissance dominatrice

naissant tremper leur plume dans le vitriol et écrivent...

Mais il n'en est pas de même de l'incendie, du vol et de l'assassinat, le commandement jusqu'à ses personifications les plus hautes, en portera devant l'humanité, la responsabilité écrasante.

Comme pour les incendies, les vols, et les meurtres, je te conteste en rien les assertions émises et les cas cités par M. Pazzelli et ses éminents et consciencieux collaborateurs.

J'admettrai même, qu'ils sont restés ici, comme là-dessous de la réalité qui, dans des enquêtes de ce genre est toujours si difficile à saisir.

Je relève même, non sans amertume la forme d'indulgence dont ils semblent courrir ce crime de guerre, lequel, au contraire, apparaît par la psychologie comme un des plus odieux, et des plus déshonorants pour l'humanité que je puisse nommer.

Pendant qu'en bas se dispute, en haut l'Etat concentre sa puissance dominatrice

naissant tremper leur plume dans le vitriol et écrivent...

Mais il n'en est pas de même de l'incendie, du vol et de l'assassinat, le commandement jusqu'à ses personifications les plus hautes, en portera devant l'humanité, la responsabilité écrasante.

Une nuit, des Européens se postèrent à l'affût des bâties féroces ; l'appât ne fut ni une chevre bâtie, ni un agneau, mais une fillette de dix ans, que l'on plaça sur un nid de fourmis noires. La pauvre enfant ne cessa de crier jusqu'à ce moment où elle fut tuée par les terribles insectes. Cependant, les fauves nocturnes n'approchèrent pas cet appât humain, sans doute à cause du voisage du bûcher...

De tout ce que je viens de dire, il résulte donc que la terrible « vésanie » portée à son paroxysme pendant la grande boucherie, a favorisé largement l'élosion des violences sadiques dans l'âme du soldat allemand, dans les villes et les villages conquis, et il résulte aussi que cela est en tout point conforme aux lois d'airain de la guerre et à la mentalité de l'Etat.

Mais n'avons-nous pas, nous aussi, à notre actif, des faits aussi déconcertants pour la raison humaine et qui figurent à notre dossier, dans l'histoire de nos conquêtes coloniales les plus récentes ?

Rappelez-vous la prise de Bossé que j'ai narrée dans ma *Gloire du Sabre*, d'après des témoins oculaires.

Je tiens, en effet, toujours à la disposition de qui voudra la lire, une lettre écrite par M. Evariste Guyot, alors commissaire colonial, où se trouve textuellement raconté le fait suivant :

— « A Bossé, o honte ! on abandonne les vieillards, les impotents, les infirmes, les malades. Un grade, au su de tout le monde, éventra une jeune fille, et dans la plâtre blanche et saignante, il accomplit l'acte le plus abominable. »

Et c'est pourquoi, après avoir, dans les lignes citées, dégagé avec tant de désinvolture la responsabilité du commandement allemand, les auteurs du *Rapport officiel* contin-

Tour les Proletariats Indigènes Empoisonneurs et Assassins

Dans ma campagne, contre la Société française des Distilleries de l'Indo-Chine, si brutallement étranglée par les grands manitous de la C. G. T., j'avais déjà exposé, en plusieurs articles, comment une bande de forbans et de financiers vaurax, ayant à leur tête les seigneurs Debeaux et Fontaine, avaient grâce à la complicité d'Etienne, des Sarras, des Clermont, obtenu

